
INTRODUCTION

Avant toute chose, cet ouvrage résulte d'un événement circonstanciel, la question d'histoire médiévale mise au programme des concours Capes-Agrégation pour les sessions 2015 et 2016, « Gouverner en Islam entre le x^e et le xv^e siècle (Iraq jusqu'en 1258, Syrie, Hijaz, Yémen, Égypte, Maghreb et al-Andalus) ». Il est également le fruit de mes expériences d'enseignante à l'université de Nantes depuis plus de vingt ans : il intègre, de manière remodelée, des cours que j'ai pu dispenser aux étudiants du cycle Licence, dont les remarques et les questions souvent pertinentes m'ont à plusieurs reprises obligée à repenser la manière de présenter telle ou telle notion. Il intègre également le contenu de séminaires de recherche de ces deux dernières années, qui constituèrent des séances du Master 2 Relations Internationales et Histoire du Monde Atlantique du CRHIA ; ces séances furent consacrées à une histoire des villes pensée en termes de construction de la mémoire urbaine, conçue en termes de marqueurs urbains, saisie autour de la violence de guerre – moment particulier d'expression de l'idéologie du pouvoir –, histoire des villes envisagée aussi dans une perspective historiographique ; ces séminaires furent toujours l'occasion d'échanges fructueux avec les étudiants et les collègues qui animèrent également ces journées. L'ampleur du sujet et les conditions propres à la rédaction d'un manuel de concours m'ont amenée à une formule modeste : cet ouvrage s'efforce de suggérer pistes de réflexion et lectures pour les points fondamentaux du sujet, tout en présentant de la manière la plus simple possible les notions essentielles à maîtriser. Son but est d'être utile à l'ensemble des étudiants des Universités françaises qui n'auront pas forcément accès à une bibliographie hautement spécialisée.

Les limites spatio-temporelles du sujet dessinent un ensemble cohérent, celui de la majeure partie du monde musulman entre le x^e siècle et le xv^e siècle ; ces six siècles sont riches de transformations majeures, qui font passer du moment unitaire du califat et de la naissance des deux califats rivaux de

Bagdad, à Kairouan et à Cordoue, au temps des États régionaux aussi bien en Orient qu'en Occident, celui des Rasulides d'Aden, des Mamelouks du Caire, des Hafsides de Tunis, des °Abdelwadides de Tlemcen, des Mérinides de Fès et des Nasrides de Grenade. La thématique retenue, « gouverner en Islam », est en effet celle du pouvoir : elle conduit à envisager tous les acteurs du jeu politique, le souverain, ses fils, ses femmes et son épouse favorite, ses courtisans, les fonctionnaires du palais, les membres de l'administration centrale et provinciale, mais aussi bien sûr les sujets sur lesquels s'exerce l'autorité de l'émir, du calife ou du sultan, et les aspects de la vie de ces sujets réglés et dirigés par le pouvoir. Au-delà des aspects matériels des modes de gouverner, la thématique amène à considérer l'idéologie du pouvoir, son contenu, ses modes d'élaboration et de circulation, la manière somme toute de légitimer le pouvoir ; l'image du pouvoir s'affiche lors des cérémonies, qui sont autant d'occasion de montrer les insignes de souveraineté, et elle se donne à voir également dans les inscriptions qui rappellent les titulatures princières, ainsi que dans la monnaie, l'un des meilleurs supports de l'idéologie du pouvoir. Cet aspect de la question est présenté par Almudena Ariza Armada qui a bien voulu contribuer à cet ouvrage ; qu'elle en soit ici vivement remerciée : auteur d'une thèse de doctorat consacrée aux monnaies des Hammudides d'al-Andalus (Université Complutense de Madrid, 2010, en cours d'édition et accessible sur <http://eprints.ucm.es/11196/>), thèse qui lui valut le *Premio Extraordinario de Doctorado* de la UCM, elle enseigne aujourd'hui à la New York University de Madrid.

L'ouvrage s'organise en trois grandes parties : la première, « Gouverner l'État, diriger l'Empire », présente les limites spatio-temporelles de la question, à savoir les terres d'Islam du x^e siècle au xv^e siècle ; y sont présentées les grandes lignes de l'évolution qui mène du siècle des califats à celui des États régionaux, autour du siècle de transformations politiques majeures que constitue le xi^e siècle, marqué par la venue au pouvoir de peuples non-arabes (chap. I). Les acteurs du jeu politique sont évoqués en deux temps, tout d'abord, le souverain, sa titulature et ses surnoms honorifiques, les insignes de souveraineté, et, parmi son entourage proche, ses épouses et concubines (chap. II), puis les moyens de gouverner, les instances gouvernementales du pouvoir central et d'administration des provinces de l'Empire (chap. III). La deuxième partie, « Gouverner en ville, gouverner la ville », examine les lieux et les manifestations du pouvoir : gouverner, c'est en effet bâtir, la puissance d'un règne se mesurant à l'aune des constructions érigées par le prince ; sont évoqués l'urbanisme et l'architecture des capitales ou comment l'art de la construction se trouve au service du calife (chap. IV), les fastes de la vie princière, qui s'expriment de manière magistrale dans la capitale (chap. V), et la gestion de la ville, entendue comme la capitale, le lieu où le souverain réside habituellement ou qui symbolise sa présence (chap. VI). Enfin, la troisième partie, « Gouverner les âmes, s'imposer aux gouvernés », quitte le champ des

réalités matérielles de la gouvernance, pour celui de l'idéal : sont abordés les idéologies forgées par les différents pouvoirs, sur lesquelles ils fondèrent leur légitimité, avec en particulier la place tenue par le *djihad* dans leur légitimation (chap. VII), la monnaie comme support et véhicule du langage politique (chap. VIII), les normes et pratiques religieuses, à la fois les moyens mis en œuvre pour imposer l'orthodoxie et les manières de gouverner des sociétés pluriconfessionnelles (chap. IX).

Nous avons volontairement rompu avec les découpages traditionnels entre l'Orient et l'Occident des terres d'Islam, de façon à tenter de percevoir les constantes et les variantes, les points communs et les points divergents ; les perspectives de l'histoire s'inscrivent aujourd'hui dans l'histoire globale qui incite à rapprocher les espaces pour tenter de restituer des dynamiques communes ou pour mieux signaler une évolution spécifique. L'ensemble apparaîtra parfois déséquilibré en faveur de l'Occident, qui m'est plus familier que l'Orient ; ces manques tiennent aux délais draconiens du calendrier des concours, qui obligent à travailler dans l'urgence, de façon à fournir aux étudiants, le plus rapidement possible, un ouvrage permettant de les guider dans leurs lectures et la maîtrise des savoirs fondamentaux. Nous avons tenté, le plus possible, au fil des chapitres, d'introduire des extraits de sources pour familiariser le lecteur avec le ton, le vocabulaire et le contenu de ces documents. Nous avons placé en fin d'ouvrage quelques données relatives aux sources, en particulier quant aux spécificités du monde musulman médiéval, et des indications bibliographiques générales, les bibliographies spécifiques ayant servi à la rédaction des différents chapitres se trouvant à la fin de chacun d'eux. L'ensemble, également, a favorisé les manifestations visibles et tangibles des modes de gouverner aux dépens du gouvernement des âmes, car je suis historienne du fait urbain, des modes d'inscription du pouvoir dans les espaces de la ville. Quant à la translittération des termes arabes, nous avons pris le parti de la plus grande simplicité, pour faciliter le travail éditorial et la lecture : le système suivi est celui de l'*Encyclopédie de l'Islam*, allégé de tous les signes graphiques, soulignements, points et indications des voyelles longues. Le puriste n'aura aucune raison de s'en offusquer, puisqu'il remettra de lui-même les signes disparus ; l'étudiant soucieux de rétablir la graphie consacrée par l'usage académique consultera l'*Encyclopédie de l'Islam*.

La réflexion des pages qui suivent fut guidée par un homme de génie, Ibn Khaldun (1332-1406), et en particulier par son *Discours sur l'Histoire universelle*, *Al-Muqaddima*, chef d'œuvre de la littérature universelle, dont nous avons utilisé la traduction de Vincent Monteil (Actes Sud, 1997). Ibn Khaldun a tant réfléchi sur l'État et son rôle, sur l'Histoire, sur la constitution des empires, leur décadence et leur disparition, que son œuvre monumentale de sociologie politique ne pouvait qu'être présente tout au long d'un ouvrage consacré aux formes de gouvernement et aux idéologies du pouvoir.

Je tiens à remercier Pierre Corbel, directeur des Presses Universitaires de Rennes, de m'avoir confié la rédaction de ce manuel, comme je tiens à remercier toute l'équipe éditoriale de ces mêmes presses universitaires dont j'apprécie, depuis tant d'années, l'efficacité et la rigueur. Enfin, je ne saurais terminer ces quelques lignes d'introduction sans remercier de leur infinie patience à mon égard tous ceux et celles qui, à mes côtés pendant le temps de la rédaction dense et intense de cet ouvrage – mais temps bref, heureusement! –, n'ont cessé de m'encourager : Claude et Bernard qui m'obligèrent à des pauses salutaires, Claude qui supporte avec un extraordinaire stoïcisme mes doutes et interrogations depuis toujours, Héléna et Ana, *mis soles*, dont le bonheur qui émane d'elles me donna l'allant nécessaire. Merci Guillaume, merci Michaël, de votre présence.